



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

1

Il existe des situations historiques qui obligent un chrétien à se poser des questions inconfortables. Que se passe-t-il lorsqu'une communauté reçoit soudainement des dizaines de milliers de personnes provenant d'un autre pays ? Que doit faire un catholique lorsque l'arrivée irrégulière d'étrangers dépasse les capacités d'une ville, accroît le sentiment d'insécurité et transforme profondément la vie quotidienne ? Est-il chrétien de demander le contrôle des frontières ? Est-il contraire à la charité de défendre sa propre ville ? Devons-nous ouvrir les portes sans conditions ? Ou, au contraire, pouvons-nous rejeter l'étranger ?

Ces questions prennent une importance extraordinaire à la lumière de ce qui s'est produit à **Ceuta**. Au cours des 30 et 31 juillet 2026, une entrée irrégulière massive depuis le Maroc a eu lieu. Les informations publiées ces derniers jours parlent d'environ **72 000 entrées**, bien qu'une grande partie de ces personnes soit ensuite retournée au Maroc.

La situation a suscité une profonde inquiétude sociale et sécuritaire. Les autorités ont dû renforcer la présence policière et militaire, tout en continuant à travailler au rétablissement de la normalité.

Mais il y a quelque chose qu'un catholique doit éviter dès le départ : **transformer une question politique, migratoire et sécuritaire en un jugement sur la valeur des personnes.**

Car deux réalités peuvent — et doivent — être maintenues simultanément :

**L'immigré est une personne humaine qui mérite respect, aide et charité.**

Et, en même temps :

**Une communauté politique a le droit et le devoir de protéger ses frontières, sa sécurité, son ordre juridique et le bien commun.**

Il n'y a aucune contradiction entre ces deux affirmations.

## 1. Premièrement : ne pas perdre la raison ni la charité

Lorsqu'une situation provoque de la peur, le premier danger spirituel n'est pas toujours à l'extérieur de nous. Il se trouve parfois à l'intérieur.

La peur peut devenir haine. Une inquiétude légitime peut devenir mépris. Le désir de sécurité peut se transformer en désir de vengeance.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

2

Et c'est là que le chrétien doit s'arrêter.

Le Christ ne nous permet pas de haïr l'étranger.

Mais Il ne nous commande pas non plus d'être naïfs.

La charité chrétienne n'est pas du sentimentalisme. La vertu chrétienne ne consiste pas à fermer les yeux sur la réalité, sur la criminalité, l'insécurité, le désordre ou la souffrance des victimes.

Précisément parce qu'il aime, le chrétien veut le bien de tous.

Et le bien de tous inclut également ceux qui vivent légitimement dans la ville.

## 2. Le catholique ne doit pas confondre immigré et criminel

Ce point est fondamental.

Une personne peut entrer irrégulièrement sur un territoire sans être pour autant une personne violente.

Un jeune homme qui fuit la faim peut avoir commis une infraction administrative sans devenir pour autant un ennemi.

Une mère qui fuit la misère ne peut pas être traitée comme si elle était responsable de tous les crimes commis par d'autres.

L'Église rejette toute discrimination envers les personnes en raison de leur origine ou de leur provenance. Le problème du chrétien ne devrait pas être « **De quel peuple vient-il ?** », mais « **Que se passe-t-il et quelle est la réponse juste ?** »

Cela est particulièrement important lorsque nous parlons de Ceuta.

Nous ne devons pas transformer une crise migratoire en accusation collective contre les Marocains, les Africains ou les musulmans.

Mais nous ne devons pas non plus tomber dans l'extrême opposé : nier qu'une entrée massive et irrégulière puisse provoquer de véritables problèmes de sécurité, de logement, d'assistance sociale, de santé, d'ordre public ou de coexistence.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

3

Ces deux simplifications sont fausses.

### 3. L'Écriture Sainte n'enseigne pas l'ouverture inconditionnelle des frontières

Il existe aujourd'hui une tendance à utiliser certains textes bibliques comme s'ils permettaient de résoudre automatiquement toute question politique.

Il n'en est pas ainsi.

La Bible exige l'hospitalité envers l'étranger.

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons à plusieurs reprises la sollicitude envers l'étranger, la veuve et l'orphelin.

« Tu n'opprimeras pas l'étranger : vous connaissez vous-mêmes la condition de l'étranger, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte » (Ex 23,9).

Et le Christ Lui-même s'identifie à celui qui est dans le besoin :

« Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35).

C'est profondément exigeant.

Un catholique ne peut pas regarder un étranger affamé et dire : « **Cela ne m'intéresse pas.** »

Mais nous ne pouvons pas non plus interpréter ces textes comme si l'Écriture Sainte avait aboli l'autorité civile, les frontières ou l'ordre légitime de la société.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

4

La Bible reconnaît clairement l'existence de communautés politiques, d'autorités et de responsabilités concrètes.

La charité n'élimine pas la justice.

La miséricorde ne détruit pas l'ordre.

Et l'hospitalité n'équivaut pas à la disparition de toute règle.

## 4. L'Église reconnaît le droit des États à réglementer l'immigration

Nous trouvons ici un enseignement particulièrement important du **Catéchisme de l'Église catholique**.

Le Catéchisme enseigne que les autorités civiles doivent protéger l'étranger et respecter sa dignité, tout en reconnaissant que, compte tenu du bien commun, elles peuvent établir des conditions juridiques pour l'immigration et des devoirs pour ceux qui arrivent dans le pays qui les accueille.

Cela permet de réfuter deux erreurs opposées.

La première :

**« Puisque nous sommes chrétiens, n'importe qui peut entrer de n'importe quelle manière et l'État n'a pas le droit de l'en empêcher. »**

Ce n'est pas la doctrine catholique.

Mais l'erreur inverse n'est pas catholique non plus :

**« Puisqu'ils sont entrés illégalement, nous pouvons les mépriser, les maltraiter ou leur refuser toute aide. »**

Cela non plus.

L'Église remet chaque chose à sa juste place :

**dignité humaine + justice + autorité légitime + bien commun + charité.**



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

5

Cet équilibre est beaucoup plus difficile que n'importe quel slogan politique.

Et précisément pour cette raison, il est profondément catholique.

## 5. Une nation a-t-elle le droit de se défendre ?

Oui.

Et elle n'en a pas seulement le droit : dans certaines circonstances, ceux qui ont la responsabilité du bien commun peuvent avoir le **devoir** de protéger la population.

Le Catéchisme enseigne que le bien commun fonde le droit à la légitime défense individuelle et collective.

Plus encore, le Catéchisme explique que la légitime défense peut constituer un devoir grave pour celui qui a la responsabilité de la vie d'autres personnes. L'autorité légitime peut repousser les agresseurs qui menacent la société confiée à sa responsabilité.

Cela a une conséquence très importante.

Le chrétien qui demande :

- des frontières sûres ;
- un contrôle de l'immigration ;
- l'identification des personnes qui entrent ;
- le respect de la loi ;
- la protection des citoyens ;
- une action contre les criminels ;
- le retour ou l'expulsion conformément à la loi lorsque cela est approprié ;
- la protection des mineurs ;
- des moyens suffisants pour la police et les services publics ;

**n'agit pas nécessairement contre l'Évangile.**

Il peut précisément réclamer quelque chose qui relève du bien commun.

## 6. Mais une frontière ne transforme pas l'étranger en ennemi

C'est ici que nous rencontrons le second extrême.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

6

Une frontière délimite un territoire.

Elle ne détermine pas qui possède la dignité humaine.

L'immigré qui se trouve à Ceuta reste une personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Il a une âme.

Il a une histoire.

Il a des parents.

Peut-être a-t-il des enfants.

Il a des peurs.

Il a des besoins.

Et même s'il ne partage pas notre foi, il demeure une créature de Dieu.

C'est pourquoi le catholique doit résister aux expressions qui déshumanisent.

Nous ne devons pas parler des personnes comme si elles étaient une peste, une contamination ou des animaux.

L'indignation face à une situation ne doit pas devenir mépris envers les personnes.

L'Église a précisément mis en garde contre les formes de racisme et de rejet des étrangers en raison de leur origine ethnique ou religieuse.

## 7. Et que faisons-nous de l'insécurité ?

Ici, nous devons être tout aussi clairs.

S'il y a des crimes, ils doivent être poursuivis.

S'il y a des agressions, elles doivent être enquêtées.

S'il y a des abus, ils doivent être punis.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

7

Si quelqu'un met une autre personne en danger, les autorités doivent intervenir.

Et la victime ne perd pas de son importance parce que l'agresseur est étranger.

Le christianisme n'oblige pas une victime à faire semblant de ne pas avoir souffert.

Pardonner ne signifie pas nier le crime.

Aimer son ennemi ne signifie pas empêcher la police d'agir.

La miséricorde envers le délinquant ne peut pas devenir cruauté envers la victime.

La justice chrétienne exige précisément que chacun réponde de ses actes.

Nous devons donc éviter deux phrases tout aussi dangereuses :

« **Tous les immigrés sont des criminels.** »

Faux.

Et :

« **Nous ne pouvons pas parler de criminalité parce que le faire serait xénophobe.** »

Également faux.

Le chrétien doit dire la vérité sans haine.

## 8. Le véritable ennemi n'est ni une race ni une religion

Cette question est encore plus importante dans une perspective catholique.

Le chrétien sait que le véritable combat spirituel n'est pas dirigé contre une ethnie.

Saint Paul l'exprime magnifiquement :

« Car notre lutte n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Dominations de ce monde de ténèbres » (Ep 6,12).



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

8

C'est pourquoi un catholique traditionnel ne devrait pas transformer une crise migratoire en guerre raciale ou religieuse.

Il peut critiquer une politique migratoire.

Il peut dénoncer une frontière incontrôlée.

Il peut exiger la sécurité.

Il peut défendre l'identité culturelle de sa ville.

Il peut demander que la loi soit respectée.

Il peut même considérer que certaines politiques d'intégration sont profondément erronées.

Mais il n'a pas besoin de haïr l'étranger.

Parce que la haine est une défaite spirituelle.

## 9. Ceuta pose également une question de responsabilité politique

Une arrivée extraordinairement massive ne peut pas être gérée uniquement par la solidarité spontanée des citoyens.

La charité privée ne remplace pas l'État.

Une famille peut accueillir une personne.

Une paroisse peut fournir de la nourriture.

Caritas peut aider.

Un prêtre peut offrir du réconfort.

Mais aucune de ces institutions ne peut remplacer indéfiniment les obligations des autorités.

Le Catéchisme rappelle que l'autorité politique est ordonnée au bien commun et que la loi et les institutions doivent le protéger.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

9

Par conséquent, un catholique peut et doit demander des comptes aux responsables politiques.

Demander :

**Qui contrôle la frontière ?**

**Qui identifie les personnes qui entrent ?**

**Comment protège-t-on les mineurs ?**

**Comment garantit-on la sécurité ?**

**Comment détermine-t-on qui peut rester légalement ?**

**Comment empêche-t-on les réseaux criminels de profiter des migrants ?**

**Comment protège-t-on les habitants ?**

**Comment aide-t-on ceux qui ont réellement besoin de protection ?**

Ces questions ne sont pas antichrétiennes.

Ce sont des questions de justice.

## 10. L'Église ne peut pas choisir entre sécurité et charité

Nous devons dépasser une fausse dichotomie.

Nous ne devons pas choisir entre :

« **sécurité** »

et

« **charité** ».

Un catholique doit réclamer les deux.

Une ville sûre pour ses habitants.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

10

Et une ville où l'étranger vulnérable n'est pas abandonné.

Un État qui contrôle ses frontières.

Et une société qui n'abandonne pas celui qui arrive en fuyant la faim.

Une police qui fait respecter la loi.

Et des citoyens qui n'insultent ni n'agressent l'étranger.

Une politique migratoire ferme.

Et des procédures humanitaires pour ceux qui ont réellement besoin de protection.

La véritable doctrine sociale catholique est inconfortable précisément parce qu'elle ne correspond parfaitement à aucune étiquette politique.

## 11. Que doit donc faire un catholique de Ceuta ?

Premièrement : **prier**.

Non pas pour fuir la réalité, mais comme premier acte de lucidité.

Prier pour les habitants de Ceuta.

Prier pour ceux qui sont arrivés.

Prier pour les policiers et les militaires.

Prier pour les mineurs.

Prier pour les victimes.

Prier pour les gouvernants.

Prier même pour ceux qui ont commis des crimes.

Car prier pour eux ne signifie pas justifier leurs actes.

Cela signifie se rappeler qu'eux aussi ont besoin de conversion.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

11

Deuxièmement : **ne pas diffuser de rumeurs.**

Dans les situations de tension, les vidéos, les messages et les accusations circulent rapidement.

Le chrétien doit être particulièrement prudent.

Tout ce qui apparaît sur les réseaux sociaux n'est pas nécessairement vrai.

Un mensonge partagé des milliers de fois reste un mensonge.

Troisièmement : **aider celui qui a réellement besoin d'aide.**

Si vous rencontrez une personne qui a faim, qui est malade ou qui est abandonnée, vous pouvez l'aider.

Mais aider ne signifie pas assumer des compétences qui appartiennent aux autorités.

Quatrièmement : **défendre la vérité sans haine.**

Un catholique peut dire :

| « *Je veux une frontière sûre. »*

Sans dire :

| « *Je hais les étrangers. »*

Il peut affirmer :

| « *Je veux que la loi soit respectée. »*

Sans affirmer :



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

12

| « *Ils sont tous des criminels.* »

Il peut dire :

| « *Je veux que notre ville soit protégée.* »

Sans nier :

| « *Que la dignité de ceux qui arrivent soit également respectée.* »

## 12. Et il existe une question encore plus profonde : pourquoi viennent-ils ?

Ici, le christianisme nous oblige à regarder plus loin.

Lorsque nous voyons un jeune Africain traverser une frontière, nous ne voyons peut-être que le dernier chapitre d'une histoire beaucoup plus longue.

Peut-être y a-t-il derrière lui la faim.

La pauvreté.

Des familles brisées.

Le manque d'opportunités.

La corruption.

Les guerres.

Les persécutions.

La traite des êtres humains.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

13

Les réseaux criminels.

La propagande sur les réseaux sociaux.

Et aussi des attentes irréalistes concernant l'Europe.

La solution chrétienne ne peut pas se limiter à gérer le problème à la frontière.

Nous devons également nous demander :

**Comment faire pour que personne n'ait à risquer sa vie pour rechercher une vie digne ?**

Cela exige une coopération internationale, un développement économique, la lutte contre les mafias, la stabilité politique et des voies légales et ordonnées.

Mais cela exige également quelque chose que l'Occident oublie souvent :

**l'évangélisation.**

Car une société peut offrir la prospérité et continuer à laisser l'homme dans le vide.

## 13. N'oublions pas que le chrétien a également une patrie

L'universalité catholique ne signifie pas que les patries n'ont aucune importance.

L'Église est universelle.

Mais précisément pour cette raison, elle peut aimer légitimement les réalités concrètes.

La famille.

La ville.

La nation.

La culture.

La langue.

Le patrimoine religieux.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

14

L'histoire reçue de nos ancêtres.

Un catholique peut aimer profondément l'Espagne et, en même temps, aimer l'étranger.

Il n'y a aucune contradiction.

La charité universelle commence souvent par les responsabilités concrètes que Dieu a placées devant nous.

## 14. Défendre notre identité ne signifie pas haïr l'autre

C'est peut-être l'une des questions les plus délicates.

Si une société perd complètement la conscience de ce qu'elle est, elle aura beaucoup de mal à intégrer les autres.

L'Europe possède une histoire chrétienne.

L'Espagne possède une histoire profondément marquée par le christianisme.

Ceuta fait partie de cette histoire.

Les églises, les croix, les fêtes, les processions, les images de la Vierge et des saints, les coutumes chrétiennes et la conception occidentale de la dignité humaine ne sont pas apparues spontanément.

Elles font partie d'une civilisation.

Un catholique peut vouloir les préserver.

Et il doit le faire sans mépriser l'étranger.

Mais il n'a pas non plus à avoir honte de sa propre identité pour démontrer qu'il est charitable.

La véritable hospitalité n'exige pas que l'hôte disparaisse.



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

15

## 15. La réponse chrétienne : fermeté sans haine, charité sans naïveté

Nous pourrions résumer toute la question par une formule :

**fermeté sans haine ; charité sans naïveté ; justice sans cruauté ; miséricorde sans relativisme.**

C'est extraordinairement difficile.

Mais c'est précisément ce que signifie être chrétien.

Si quelqu'un a besoin de nourriture, donnons-lui à manger.

Si quelqu'un a besoin de soins médicaux, aidons-le.

Si quelqu'un est en danger, protégeons-le.

Si quelqu'un commet un crime, qu'il réponde devant la justice.

Si quelqu'un entre illégalement, que les autorités appliquent la législation correspondante dans le respect de ses droits.

Si une frontière est menacée, que l'État la protège.

Si une politique publique échoue, que les citoyens puissent le dénoncer.

Et dans tout cela, n'oublions jamais que devant nous se trouvent des êtres humains.

## 16. Le dernier mot n'appartient ni à la peur ni à la politique

Peut-être que la question la plus importante pour un catholique n'est pas :

**« Que dois-je penser des immigrants ? »**

Mais :

**« Comment le Christ veut-il que j'agisse dans cette situation ? »**



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

16

Et la réponse n'est pas simple.

Le Christ nous demande la miséricorde.

Mais aussi la vérité.

Il nous demande l'amour.

Mais aussi la justice.

Il nous demande de pardonner.

Mais pas d'approuver le mal.

Il nous demande d'accueillir l'étranger.

Mais Il ne nous ordonne pas de détruire l'ordre légitime de la société.

Il nous demande d'aimer nos ennemis.

Mais Il nous commande aussi de protéger les faibles.

C'est pourquoi, face à une situation comme celle de Ceuta, le catholique ne doit se laisser entraîner ni par la propagande de la peur ni par la propagande de la naïveté.

Il doit garder la tête froide.

Il doit s'informer.

Il doit prier.

Il doit aider.

Il doit demander des comptes.

Il doit défendre le bien commun.

Et il doit toujours se souvenir qu'aucune frontière terrestre ne peut effacer la vérité fondamentale de l'Évangile :



Lorsqu'un peuple non catholique entre sur votre terre : que doit faire un catholique face à une invasion, à l'insécurité et à la souffrance ? |

17

« ***Vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus*** »  
(Ga 3,26).

La personne qui arrive en fuyant la faim a besoin de miséricorde.

La personne qui vit à Ceuta a besoin de sécurité.

L'autorité a besoin de prudence.

La société a besoin de justice.

Et nous avons tous besoin de conversion.

Car le défi chrétien consiste précisément à ne pas permettre qu'une situation difficile nous transforme en ce que nous combattons.

**Nous pouvons défendre nos frontières sans fermer nos cœurs.**

**Nous pouvons exiger la sécurité sans cultiver la haine.**

**Nous pouvons aimer l'étranger sans abandonner nos voisins.**

Et nous pouvons défendre notre patrie tout en nous souvenant qu'au-dessus de toute patrie terrestre existe une patrie définitive :

**le Royaume de Dieu.**

Voilà la véritable mesure de la réponse catholique.

Ni haine de l'étranger.

Ni mépris de sa propre terre.

Ni naïveté.

Ni cruauté.

Mais **charité ordonnée par la vérité, justice éclairée par la foi et fermeté gouvernée par la vertu.**